

au marbre de Sarrazzeva, en Toscane, quand il a les taches bien marquées.

— *Brèche de Sauveterre*. Ce marbre, à fond noir, avec les taches blanches, s'exploite dans le département des Basses-Pyrénées.

— *Brèche schisteuse*. C'est une brèche composée de fragments de divers schistes agglutinés par un ciment à peine visible.

— *Brèche de Seissin*, marbre qui a le fond jaune vif, et les taches noires avec les raies parallèles et également noires, mais moins foncées. On l'exploite dans le département de l'Isère.

— *Brèche siliceuse*. Cette brèche est composée en grande partie de quartz ou de fragments siliceux.

— *Brèche de Taormina*. Ce marbre, à fond rouge foncé, avec les taches alternativement jaunes et d'un blanc sale, se tire de la Sicile.

— *Brèche de Tarentaise*. C'est un marbre à pâte violette, avec les taches petites et de couleur blanche, jaune et noirâtre, qui s'exploite à la Villette, dans les Alpes dauphinoises. On l'appelle aussi *brèche violette de Tarentaise*.

— *Brèche du Trentin ou de Véronne*. C'est un marbre composé de fragments rouges, bleus, cramoisis, etc., liés par un ciment rougeâtre, qui se trouve surtout aux environs de Trente, dans le Tyrol.

— *Brèche universelle*. Ce nom s'applique à tout marbre brèche qui présente des espaces isolés de toutes couleurs. On donne quelquefois le même nom à la brèche d'Égypte, ainsi qu'à l'éurite bréchiforme.

— *Brèche vierge antique*. Ce marbre a le fond chocolat; il est semé de petites taches blanches ou rougeâtres, accompagnées de quelques points rouges. C'est un des marbres les plus rares. Les anciens l'ont employé pour la décoration du tombeau de Caius Cestius, et les modernes pour celle d'un autel consacré à la Vierge. Cette dernière circonstance lui a probablement fait donner le nom sous lequel on le désigne.

— *Brèche de Villette*. Ce marbre, à fond violet un peu cendré et à taches blanches ou jaunâtres, s'exploite à la Villette, dans les Alpes du Dauphiné.

— *Brèche violette antique ou fleur de pêcher*. On désigne ainsi un marbre à fond violet, renfermant de grands fragments de couleur rose ou lilas, avec des parties blanches, que les Romains ont beaucoup employé, et dont les carrières se trouvent près de Stazzeza, en Toscane.

— *Brèche volcanique*. C'est un tuf volcanique à fragments généralement grossiers, qui paraît résulter de l'accumulation des cendres et des lapilli entraînés loin des cratères par des courants d'eau.

BRÈCHE (Jean), jurisconsulte et littérateur français, né à Tours, où il florissait au xvi^e siècle. Il fut avocat au présidial de sa ville natale, cultiva les langues anciennes, et acquit une érudition assez remarquable. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Mantel royal* (Tours, 1541, in-4°); le *Premier livre de l'homme d'exercice du prince*, en vers (Paris, 1544); le *Promptuaire des lois municipales du royaume de France concordées aux coutumes de Touraine* (Tours, 1553, in-8°). Il a également publié des traductions des *Aphorismes d'Hippocrate* (1552), du traité de Lactance intitulé : *L'Ouvrage de Dieu*, etc.

BRÈCHE-DENT adj. (brè-che-dan — de brèche et dent). Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant : *Deux jeunes filles brèche-dents. Elle croyait toujours voir à travers sa paupière rose ce masque de gnome borgne et brèche-dent.* (V. Hugo.)

Des petits-fils tortus, des petits-fils horribles, Roux, brèche-dents. V. Hugo.

— Substantif. Personne qui manque d'une ou de plusieurs dents de devant : *Il a pour maîtresse une brèche-dent assez désagréable.*

BRÈCHE DE ROLAND (la), gorge des Pyrénées, dans le département des Hautes-Pyrénées, arrond. d'Argeles. Cette gorge, d'un accès difficile et dangereux, est une ouverture de 100 m. de large pratiquée dans la crête des rochers qui forment l'enceinte du cirque de Gavarnie. Selon la légende, le paladin Roland ouvrit ce défilé d'un coup de sa fameuse Durandal.

BRECHET s. m. (bre-chè — du kymri *brysced*, *brisket*, poitrine). Nom vulgaire du sternum ou os du devant de la poitrine, auquel sont attachées les côtes. « Partie inférieure de cet os. » Se dit plus particulièrement des oiseaux, dans l'un et l'autre sens.

— Fam. L'estomac : *Avoir mal au brechet.*

— Ancienne espèce de cruche.

BRECHURE s. f. (bre-chu-re). Brèche. || Vieux mot.

BRÉCHIFORME adj. (bré-chi-for-me — de brèche et de forme). Géol. et minér. Qui ressemble à la brèche, qui est constitué comme le marbre de ce nom : *Les laves, ainsi que les porphyres et les trachytes, sont accompagnées de tufs et de roches bréchiformes.* (A. Brat.)

BRECHIN, bourg royal et paroisse d'Ecosse, comté et à 20 kilom. N.-E. de Forfar, sur la rive gauche de la Soath-Esk; 8,610 hab. Importante fabrication de toiles, blanchisseries, distilleries, chaudronneries. Autrefois place forte et siège d'un évêché érigé en 1150. Bre-

chin renferme les restes d'un ancien château, jadis forteresse importante, avec une tour dont on fait remonter la construction au temps des Pictes.

BRECHINIA, nom latin de Brecon.

BRÉCHITE s. f. (bré-chi-te). Zooph. Polypier fossile.

BRECHTUS (Lævinus), poète flamand, né à Anvers, mort à Malines en 1558. Il entra dans l'ordre des frères mineurs et se fit connaître par son talent pour la poésie. On cite surtout de lui une tragédie en vers latins, *Euripe ou De l'inconstance de la vie humaine* (Louvain, 1549), et un recueil de vers : *Sylvia pium carminum* (Louvain, 1555).

BRÉCIN ou **BRESSIN** s. m. (bré-sain). Mar. Cordage qui sert à hisser et à amener une vergue. || Corde attachée à un croc et servant à monter de la cale, ou à y descendre à la main divers petits objets. || On dit aussi **BERCIN**.

BRECKELKAMP (Q. VAN). V. BRECKELKAMP.

BRECKINRIDGE (John C.), homme d'Etat et général américain, né près de Lexington (Kentucky) en 1821. Il se livra d'abord à l'étude des lois, fut admis au barreau à Lexington, résida quelque temps à Barlington, et revint ensuite à Lexington, où il exerça sa profession avec succès. Pendant la guerre du Mexique, il servit comme major et se distingua surtout comme conseil judiciaire du major général Pillow, devant la fameuse cour martiale qui avait traduit à sa barre cet officier général. A son retour du Mexique, il fut élu membre de la chambre législative du Kentucky, puis représentant au congrès pour le même Etat, en 1851; il conserva son siège jusqu'en 1855. Pendant son administration, le président Pierce lui offrit le poste de ministre des Etats-Unis en Espagne, que des affaires de famille l'obligèrent de refuser. Lors de l'élection présidentielle de 1856, qui amena le triomphe de Buchanan, Breckinridge fut élu vice-président de la république, et, le 4 mars 1857, il fut installé dans ses fonctions constitutionnelles de président du sénat des Etats-Unis. Pendant la campagne électorale de 1860, le parti démocratique du Sud le choisit pour son candidat à la présidence, en opposition à Abraham Lincoln. On sait que ce dernier l'emporta; mais le candidat du Sud avait obtenu 847,952 suffrages.

M. Breckinridge embrassa, dès le principe, le parti de la sécession, et le gouvernement de M. Jefferson Davis le pourvut d'un emploi de brigadier général. La carrière militaire de M. Breckinridge resta assez effacée, quoiqu'il ne fût pas dépourvu de talents militaires. Peut-être l'occasion de les déployer dans leur plénitude l'a-t-elle seule empêché de prendre un rang distingué parmi cette pléiade de généraux issus de la guerre civile. Il a, dans tous les cas, quelques beaux faits d'armes à enregistrer : entre autres le combat de Winchester, en Virginie (17 août 1864), où il défait l'arrière-garde de l'armée du général Sheridan; celui de Bull's Gap, dans le Tennessee (14 novembre 1864), où il détruisit le corps d'armée du général Gillem, et les deux combats de Marion, en Virginie (19 et 20 décembre 1864), où il sauva d'une destruction complète les grandes salines de Saltville, déjà envahies par la cavalerie du général Stoneman. En janvier 1865, Jefferson Davis appela dans son cabinet M. Breckinridge, alors major général, et lui confia le portefeuille de la guerre. Il ne conserva ce poste que fort peu de temps, trois mois à peine; mais l'énergie et l'activité qu'il déploya pendant cette période, la plus difficile de la guerre pour les confédérés, prouvèrent surabondamment ses capacités administratives. Lorsque le général Lee fut forcé d'évacuer Richmond (3 avril 1865), Jefferson Davis et tous ses ministres abandonnèrent en même temps la capitale de la confédération du Sud. Plus heureux que l'ex-président et que plusieurs de ses collègues, qui tombèrent entre les mains des troupes envoyées pour empêcher leur fuite, M. Breckinridge parvint à atteindre sans encombre la côte de la Floride et à s'embarquer sur un navire confédéré qui le conduisit à Cuba.

BRECKNOCK, V. BRECON.

BRECLING (Frédéric), théologien protestant danois, né à Handewith en 1629, mort à La Haye en 1711. Successivement pasteur à Handewith et à Zwoll, il montra tant de fanatisme et d'intolérance qu'il se suscita de nombreux ennemis et se vit forcé de se rendre en Hollande, où il mourut. Il a composé un grand nombre d'ouvrages de théologie mystique, soit en latin, soit en allemand, parmi lesquels nous citerons : *Panharmonia pansophica*; *Pseudosophia mundi*; *Bibliotheca bibliothecarum*; *Alphabetum naturæ et mysteriorum numerorum*, etc.

BRECON ou **BRECKNOCK** (*Brechinia*), ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, capitale du comté de son nom, au confluent de l'Honddu et de l'Usk, à 235 kilom. N.-O. de Londres; 5,600 hab. Fabrication de lainages et bonneterie; commerce actif d'entre-pôt. Brecon, autrefois place forte, doit son origine à un château fort bâti par les Normands, en 1094, et détruit pendant les dernières guerres civiles; on y voit les ruines de l'antique donjon appelé *Ely Tower*, qui fut la

prison de Morton, évêque d'Ely; les ruines d'un prieuré construit sous Henri I^{er}; l'église de Saint-Jean-l'Evangéliste, située sur la même éminence que le château et renfermant des fonts saxons et plusieurs belles chapelles. Le comté de Brecon, dans le pays de Galles, est limité au N. par celui de Radnor, à l'E. par ceux de Hereford et de Monmouth, au S. par celui de Glamorgan, et à l'O. par les comtés de Carmarthen et de Cardigan. Ce pays, très-montagneux, renferme de belles et fertiles vallées arrosées par de nombreux cours d'eau dont les principaux sont l'Usk, l'Irton et la Wye, et où l'on récolte surtout de l'avoine, de l'orge et du blé; élève de nombreux moutons; exploitation de fer, chaux et houille; forges et fonderies, fabrication de lainages; exportation de bois, beurre, fromage et bétail. Ce comté, dont la superficie est de 195,430 hect. et la pop. de 55,000 hab., est divisé en 6 districts et 66 paroisses; ses villes les plus importantes sont Brecon, Crickhowell et Builth.

BRÉCOURT (Guillaume, MARCOUREAU DE), auteur dramatique et comédien français, Hollandais d'origine, mort en 1685. Après avoir joué quelques années la comédie en province, il entra, en 1658, dans la troupe de Molière, passa, en 1664, au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, et fut conservé lors de la réunion des deux troupes, qui eut lieu le 25 août 1680. Peu remarquable dans les seconds rôles tragiques, Brécourt jouait supérieurement certains personnages comiques. Louis XIV disait de lui qu'il *ferait rire des pierres*. Brécourt composa les comédies suivantes, que leur médiocrité a fait tomber dans l'oubli : la *Feinte mort de Jodelet*, comédie en un acte et en vers (1660); la *Noce de village*, comédie en un acte et en vers (1666); le *Jaloux invisible*, comédie en trois actes et en vers (1666); l'*Infante Salicogque* ou les *Héros de roman*, comédie en un acte (1667), non imprimée; l'*Ombre de Molière*, comédie en un acte et en prose (1674); *Timon*, comédie en un acte et en prose (13 août 1684). — Mme Brécourt, née Etienne des Urlis, morte le 22 avril 1713, jouait les rôles de confidentes. Elle avait pris sa retraite en 1680.

BRÉDA s. m. (bré-da). Mar. Bout de cor-dage volant terminé par un croc, et servant à fixer au bossoir, quand le cas l'exige, le point du vent de la misaine.

BRÉDA, ville de Hollande, province du Brabant septentrional, ch.-l. d'arrond. et de cant., sur les rivières de Merk et d'Aa, à 46 kilom. S.-O. de Bois-le-Duc, et à 45 kilom. N.-E. d'Anvers; 15,000 hab. Bréda est une des villes les plus fortes de la Hollande; ses fortifications s'étendent à plus de 5 kilom. en avant de la place; la citadelle, regardée comme impenable, communique avec la ville par un pont; de plus, toute la ligne de défense est susceptible d'inondation. Siège de tribunaux de 1^{re} instance et de commerce, école des ponts et chaussées; fabrication de tapis et lainages, brasseries estimées. Erigée en ville en 1252, Bréda était une baronnie qui entra par les femmes dans la famille de Nassau; fortifiée en 1534, elle fut prise par stratagème par les soldats du prince de Nassau en 1590, reprise par Spinola en 1625, après un siège de dix mois, et prise de nouveau sur les Espagnols par Frédéric-Henri en 1637. Enfin, Dumouriez s'en empara en 1793. Plusieurs traités ont été signés à Bréda : celui de 1575 entre les Provinces-Unies et l'Espagne, et celui de 1667 qui amena la paix dite de Bréda, et termina la guerre engagée entre l'Angleterre d'une part, les Pays-Bas, la France et le Danemark de l'autre. Cette ville, aux rues larges et bien bâties, renferme plusieurs édifices remarquables, parmi lesquels nous citerons :

Le *Vieux-Château*, bâti par Henri de Nassau, et le *Nouveau* qui s'élève à peu de distance, par Guillaume III d'Orange.

L'église protestante est fort curieuse, particulièrement à cause des sculptures sur bois qu'on voit dans le chœur, du magnifique tombeau (attribué à Michel-Ange) du comte Engelbert II de Nassau, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe le Beau; ce tombeau est soutenu par les quatre statues de César, de Régulus, d'Annibal et de Philippe de Macédoine.

L'église Saint-Jean est un des beaux édifices religieux de la Hollande. Il fut terminé en 1312. On voit encore à Bréda un hôtel de ville remarquable.

BRÉDA-STREET ou **QUARTIER BRÉDA**. — Mœurs et coutumes. Ce serait perdre son temps que de chercher sur la carte de Paris les limites administratives et l'emplacement officiel de ce séjour voué à la Venus aux camellias, formée d'une autre écume que celle de la mer; séjour qui est l'objet de tant de convoitises, et que le Parisien, malgré les dernières démolitions et reconstructions, malgré M. le préfet, s'obstine à appeler *quartier Bréda* s'il est un simple bourgeois; *Bréda-Street* s'il est jeune, anglo-mane et gandin. Aucune légende teintée de rose, de jaune, de vert ou de bleu n'indique où commence son empire et où il finit; mais, d'instinct, on le découvre, pour peu que l'on ait quelques libations à offrir sur l'autel de l'amour clandestin. Pour cela, il suffit de couper d'une diagonale l'espace de quadrilatère que la commission

municipale appelle tout prosaïquement le IX^e arrondissement, et qui se compose des quartiers Saint-Georges, de la Chaussée-d'Antin, du Faubourg-Montmartre, de Rochecourt; le centre sera justement l'église Notre-Dame-de-Lorette, qu'il ne faudrait pas appeler Notre-Dame des *lorettes*, bien qu'on ait donné son nom à ses plus aimables paroissiennes. Parvenu en cet endroit, vous serez en plein dans le quartier général de ces charitables personnes qui aident les fils de famille à croquer l'héritage paternel, et les gentilshommes de la décadence à parvenir jusqu'à Clichy, une des stations de Bréda-Street, en suivant la diagonale. De quelque côté que vous tourniez la tête, un acre parfum de patchouli, de musc, certaines émanations de boudoir galant saïront vos narines; à travers un nuage écœurant de poudre de riz, vous distinguerez, mêlés à des froufrous de robes de soie, à des craquements de bottines sur le trottoir, je ne sais quels dialogues étranges auxquels vous ne comprendrez absolument rien si vous n'êtes point au fait de la civilisation avancée qui régnait en ces parages. Il se peut que vous surpreniez des phrases comme celles-ci par exemple : « C'est le papa d'Arthur qui est un mossieu embêtant! crô chient! » Ou bien : « Tu n'as pas le soul... et la bicoque de ton grand-père, qu'est-ce que t'en fais? je n'sais pas comment tu n'es pas honteux, toi, un homme comme y faut, d'avoir une maison rue Bar-du-Bec. » Ou bien encore : « Madame la baronne, ces machines-là n'arriveraient pas si mossieu votre mari n'était pas si fichu bête!... et s'il vous flanquait une tré-pignée toutes les fois qu'Arthur va chez vous!... Mais... qu'il y retourne! c'est moi qui vous secourrai, comme voilà le jour qui nous éclaire! » Ou bien encore : « Quoi fous co soir?... n'y a pas d'Opéra. — Si nous n'ous la cassions au Casino. » Ces paroles sont dites par de jolies bouches bien enduites de carmin, et ce sont de belles dames portant dentelles, velours et cachemires qui les prononcent en s'accrochant d'une pantomime qui n'est pas dénuée de charme, paraît-il, pour un raffiné des alentours de la Bourse, initié au jargon particulier de ces nymphes de la *cassade*, de la *tribade* et de la *ripolade*. Le raffiné tourne vivement la tête à l'audition de ces drôleries qui montent du ruisseau et en gardent le haut goût; il savoure la pointe suprême de cette langue qui n'est d'aucune langue, et le voilà subodorant dans l'air une vapeur de champagne et flairant cette truffe brune ou blonde qui laisse voir, à deux pas de son portemonnaie, un bas blanc et d'aimables dispositions. Pendant ce temps, quelque vieille du quartier fait tout bas ses petites réflexions, et comme la vieille de Gavarni se dit : « L'dessus, ben sûr! est pus beau que le dessous, mais c'est pus cher... » L'invalide femelle s'y connaît; elle y a passé jadis et a eu le nez gelé à la Bérézina de l'amour.

Comment une seule rue a-t-elle pu donner son nom à tout un quartier? et comment un seul quartier est-il devenu un centre d'opérations amoureuses, une sorte de ville à part dans la grande ville, une Corinthe française? En un mot, et pour parler net, par quel concours de circonstances les femmes entretenues, les femmes du demi-monde et du quart de monde, les *lorettes* d'hier et les *biches* d'aujourd'hui ont-elles été amenées à s'abattre et à s'ébattre en ces parages? Rien n'est plus facile à expliquer. Ouverte en 1829, sur des terrains appartenant à un particulier qui y attacha son nom, la rue de Bréda voulut donner au plus vite les apparences de la vie et du mouvement à ses baïsses frâches et solitaires; à cet effet, les acquéreurs des maisons neuves se montrèrent peu exigeants sur la solvabilité de leurs locataires et fort tolérants à l'endroit de leur moralité. Chassées des quartiers honnêtes, les vierges folles refluent vers ces demeures lointaines, qui d'ailleurs affectaient certaines allures moyen âge, renaissance, italiennes, espagnoles, on ne peut plus attrayantes. L'exemple donné par les propriétaires de la rue de Bréda ne tarda pas à être imité par les propriétaires des rues qui peu à peu se tracèrent autour d'elle; mais, pendant longtemps, elle resta la voie principale de cette tribu improvisée, la rue d'adoption des échappés du centre; elle en conserve encore aujourd'hui quelque chose de typique et de particulier. Si bien que quand, plus tard, le flot eut débordé de la rue Lafitte à la rue Blanche, de la rue Rochecourt à la Madeleine, on vit encore surnager le pavillon aux armes d'or, semé de cœurs, à une tête de biche couronnée de gueules, accornée et bouclée de ruolz, portant cette devise : *quartier Bréda*; on le vit surnager, disons-nous, et voguer de la Chaussée-d'Antin au faubourg Montmartre, remonter jusqu'à l'avenue Trudaine, le boulevard Pigalle et descendre fièrement, comme en pays conquis, la rue d'Amsterdam jusqu'au boulevard des Capucines. Point d'erreur cependant : le vrai quartier Bréda est resté, en y regardant bien, circonscrit dans les parages où il est né; et c'est encore de la rue de Bréda à Notre-Dame-de-Lorette que fleurit réellement cette créature indéfinissable qu'on chercherait vainement ailleurs : la biche issue de la lorette. Oui, c'est là qu'elle pousse; on peut la transplanter en tel autre endroit, elle ne tardera pas à y perdre ce je ne sais quoi *sui generis* qui permettrait de la suivre à la piste et de lui offrir un cœur brûlant et des huîtres fraîches entre minuit